

est le plus propre pour prévenir les desseins de mes ennemis. Cependant, autant pour l'amour de la paix, que par esprit d'humanité, j'ai ordonné à mon Envoyé à Vienne, de faire de nouvelles représentations à cette Cour, en lui faisant sentir, que sa dernière réponse étant non-seulement conçue en termes très-peu mesurés, mais remplie d'une mauvaise Dialectique qui ne répondoit point à ce que je lui demandois, je me mettois en mouvement d'un côté, quoique si l'Impératrice vouloit encore me donner la sûreté que je lui demandois pour cette année & l'année qui vient, elle pouvoit compter que je sacrifierois volontiers toutes les dépenses d'un commencement de guerre à la tranquillité publique, mais que de plus je consentirois incessamment à mettre les choses sur le pied de la paix. Telle est la véritable situation où je me trouve. Ce n'est ni la cupidité, ni l'ambition qui dirigent mes démarches; mais c'est la protection que je dois à mes Peuples, & la nécessité de prévenir des Complots, qui deviendroient plus dangereux de jour en jour, si l'Epée ne tranchoit le Nœud Gordien, lorsqu'il en est encore tems. Voilà à peu près toutes les explications que je suis en état de donner à V. M. Je ménagerai ses Etats autant que ma situation présente le permettra. J'aurai pour Elle & pour sa Famille toute l'attention & la considération que je dois avoir pour un grand Prince que j'estime, & que je ne trouve à plaindre qu'en ce qu'il se livre trop aux conseils d'un homme dont les mauvaises intentions ne me sont que trop connues, & dont je pourrois prouver les noirs complots, papier sur Table.

J'ai fait, toute ma vie, profession de probité